

la ru boti

20
28
T2



Expo
ON A VISITÉ :

Diego Rivera's America
16 juillet -
3 janvier 2023
AU MUSEUM OF MODERN
ART
SAN
FRANCISCO

D'autres artistes que l'on
a aimés :

Alexander CALDER
Liz HERNANDEZ
Constantin BRANCUSI
Yves KLEIN
Kelly
ELLSWORTH
Dorothea LANGE



Élément central inspiré
des croquis de Diego
RIVERA

/chamo graphique

04#

Poil de chameau AU MOMA de San Francisco

Alors que *Poil de chameau* passait par SAN FRANCISCO en ce mois de septembre 2022, l'artiste mexicain Diego RIVERA était mis à l'honneur au MOMA, aux côtés d'artistes légendaires et quelques étoiles montantes. Fasciné depuis longtemps par la richesse symbolique de ses fresques, *Poil de chameau* arriva de BERNAL HEIGHT presque essoufflé devant le guichet, ambiancé par les peintures aux couleurs vibrantes du quartier latino de MISSION DISTRICT.

La première salle présentait les sculptures d'Alexander CALDER, les mobiles rouges et jaunes et quelques uns de ses stables noirs et gris. Notre première pensée fut pour FLOCH, cet illustrateur vénéré, maître de la ligne claire, passionné par Calder, qui exécuta un très beau portrait du sculpteur américain. Nous avons dévoré le **numéro 14** de la revue *Les Arts dessinés* qui lui avait consacré sa première de couverture en juin 2021. Nous avons été frappées par l'élégance du dessin *In and Out*, que nous revivons ici :

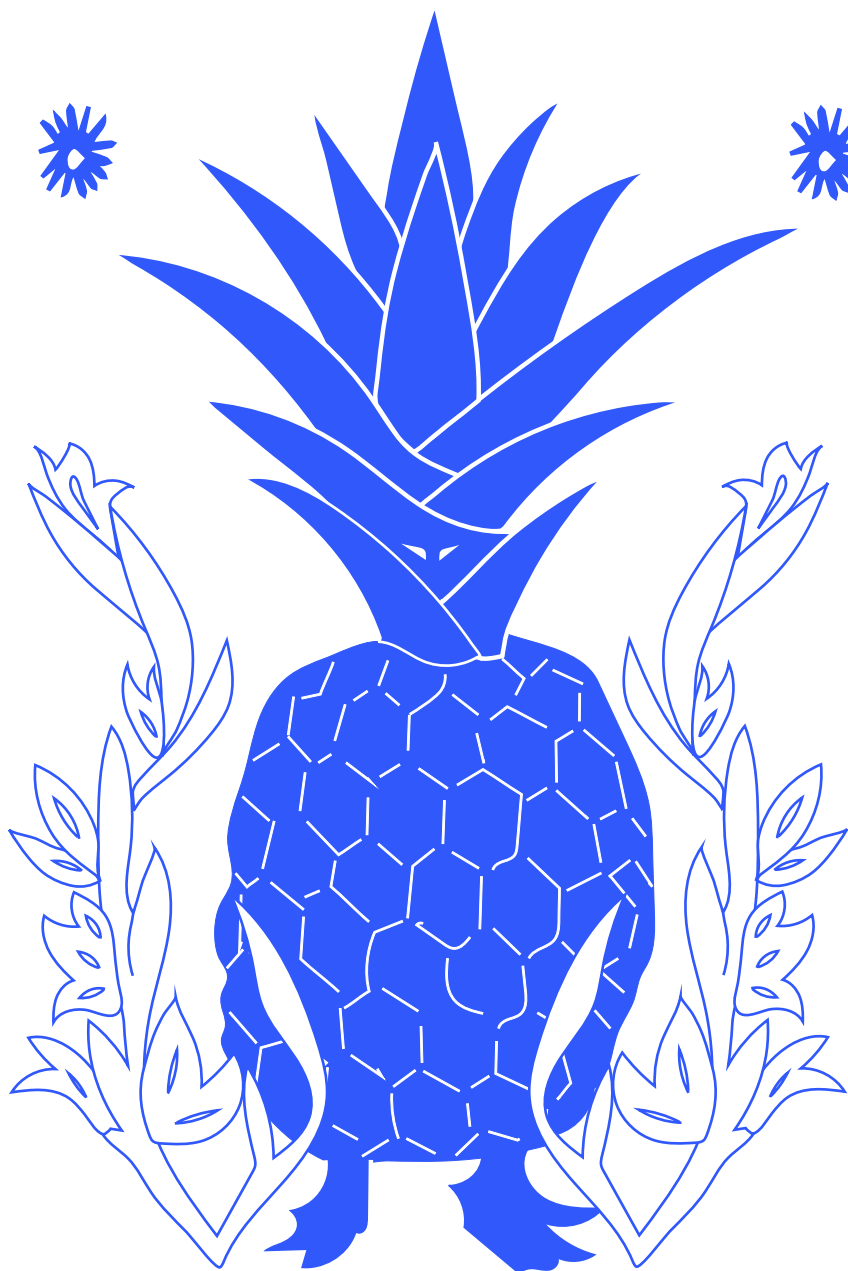
Un visiteur dans une salle d'exposition, les mains dans les

poches, habillé de noir et de blanc, se tenant debout sous un mobile suspendu de CALDER, face une immense vitre ouvrant sur un paysage enneigé et un ciel si clair... puis deux rouges-gorges comme unique tache de couleurs chaudes.

On recommande ce dessin qui fit la couverture du *New Yorker* en 2001. Dans la salle d'exposition, on pouvait presque sentir la fraîcheur de la neige !

Puis la chaleur revenait lorsque l'on passait devant l'œuvre de Liz HERNANDEZ. Un mur sur lequel la jeune artiste mexicaine a tracé à l'acrylique des slogans, des symboles traditionnels et des pictogrammes aux couleurs terracotta. Fresque aux multiples messages, son travail sonne comme un acte militant qui aborde les problématiques écologiques et sociales actuelles à l'aide d'une *graphie* qui emprunte à l'Histoire et à son patrimoine. Un travail péchu qui fonctionne comme un élan graphique vers celui de son aîné.

Diego RIVERA's America, titre de cette exposition 2022-2023, revient sur deux décennies de



In and Out,
FLOC'H
Couverture du *New Yorker* 2001

*

Le Roi et l'Oiseau
de Paul GRIMAUDT
Avec les textes de Jacques
PRÉVERT,
d'après le conte de Hans
HANDERSEN
Compositeur Joseph
KORMA



création artistique entre 1920 et 1940 présentant des créations réalisées au Mexique et aux États-Unis.

En guise d'introduction, la projection d'une vidéo de deux musiciens se produisant devant la première fresque réalisée en 1922 dans le National Preparatory School de Mexico. *La Création*, montrant Adam et Eve, est sublimée par le bleu éclatant des pigments et le auréoles réalisées à base de feuilles d'or, procurent à la scène un effet renaissance typique des peintures de GIOTTO et de FRA ANGELICO. Le message est cependant plus séculaire que sacré visant la représentation d'une nouvelle société qui prend naissance après la révolution mexicaine.

Notre œil s'attarde sur un détail et notre esprit digresse encore davantage. L'élément central de la fresque nous transporte subitement dans l'univers de Paul GRIMAUDT.

Les trois mains aux deux doigts tendus, façon main de la justice, nous rappelle le sceptre que le *Roi* agite frénétiquement pour ordonner sans relâche la capture de *L'oiseau* et du petit *Ramoneur*. Comme chez Rivera, on retrouve dans *Le Roi et l'Oiseau*, la défense de la classe ouvrière, une dualité temporelle entre Renaissance et modernité presque futuriste voire dystopique, ainsi qu'une franche fascination pour la mécanisation et l'architecture monumentale. Plongé dans la projection gigantesque du dessin de RIVERA, entre la rondeur anormale des formes organiques et ses traits parfois empruntés au cubisme, on entendait presque les petites notes rebondissantes avec nostalgie du piano de Joseph KORMA.

En s'enfonçant dans l'exposition, on était fasciné par les couleurs

suaves des robes et des costumes qui se mêlent à la végétation tropicale dans les scènes de danses, qui s'attardent à décrire le regard que RIVERA consacra à la tradition et à la condition populaire. Les portraits des vendeurs de rues et plus précisément des vendeuses de fleurs et de maïs sont nombreux. Lors de son passage en Californie, Diego RIVERA visita les mines d'extraction de l'or et réalisa un carnet de croquis consacré à l'étude des machines, des paysages et des mineurs. Son engagement politique communiste et ses relations avec LÉNINE, ont fait de lui et de Frida KAHLO deux artistes engagés dans une époque post révolutionnaire où tout semblait à reconstruire et réinventer.

Son oeuvre nous parle de l'épopée d'un peuple face à la modernité industrielle façonnant son identité. La présence des machines, et des paysages industriels sont un leitmotiv dans son oeuvre, apparaissant comme des corps organiques, qui se mêlent aux foules éclectiques où les métiers et les conditions sociales se croisent et se côtoient.

Ébloui par cette balade aux milieux des *calla lilies*, *Poil de chameau* finit son parcours sans trop d'originalité. Au détour de la librairie, *Poil de chameau* acheta sa fleur en papier crépon, semblable aux arômes peintes tant de fois par RIVERA, et cela bien sûr, en rêvant du jour qui l'emmènerait vers Mexico.